







Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XVII^e siècle

direction Christian Biet



Disponibles en librairie!

et toujours Le théâtre français du XIX^e siècle

Le théâtre français du XVIII^e siècle

direction Pierre Frantz, Sophie Marchand



L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui



Les Femmes savantes

Comédie en cinq actes de Molière

Nouvelle mise en scène

DU 23 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2010 durée 2h30 avec entracte

Mise en scène de Bruno Bayen

Décor Michel MILLECAMPS | Costumes Renata SIQUEIRA BUENO | Lumières Philippe ULYSSE | Maquillages et coiffures Priscila S. BUENO | Assistante à la mise en scène Eurydice EL-ETR | Assistante aux costumes Liana AXELRUD | Réalisation des décors par l'atelier François Devineau | Réalisation des accessoires par Yaël Haber | Réalisation des costumes par François Siméon, Yukié Takaku, Tomoko Terai.

avec

Thierry HANCISSE Chrysale Isabelle GARDIEN Bélise Jean-Baptiste MALARTRE Vadius Bruno RAFFAELLI Ariste Clotilde DE BAYSER Philaminte Pierre LOUIS-CALIXTE Trissotin Adrien GAMBA-GONTARD Clitandre Georgia SCALLIET Henriette Hélène SURGÈRE Martine

et

Boutaïna EL-FEKKAK Armande
Juliette BAYEN Julien

Elmano SANCHO L'Épine et le Notaire

Coproduction Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier / compagnie Pénélope.

En partenariat avec agnès b. En partenariat avec À nous Paris et Télérama.

Maguillage M.A.C COSMETICS

La Comédie-Française remercie Baron Philippe de Rothschild SA et la société Moët Hennessy.

La troupe de la Comédie-Française







Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2010 / 2011

www.comedie-francaise.fr



L'Avare

Molière – Catherine Hiegel DU 18 SEPTEMBRE 2010 AU 2 JANVIER 2011

La Grande Magie

Eduardo De Filippo – Dan Jemmett DU 19 SEPTEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 2010

Les Oiseaux

Aristophane – Alfredo Arias DU 20 SEPTEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2010

Andromaque

Jean Racine – Muriel Mayette
DU 16 OCTOBRE 2010 AU 14 FÉVRIER 2011

Un fil à la patte

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps DU 24 DÉCEMBRE 2010 AU 18 JUIN 2011

Les Trois Sœurs

Anton Tchekhov – Alain Françon
DU 18 DÉCEMBRE 2010 AU 28 MARS 2011

Un tramway nommé désir

Tennessee Williams – Lee Breuer DU 5 FÉVRIER AU 2 JUIN 2011

Les Joyeuses Commères de

Windsor

William Shakespeare – Andrés Lima DU 15 FÉVRIER AU 31 MAI 2011

L'Opéra de quat'sous

Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Pelly DU 2 AVRIL AU 19 JUILLET 2011

Agamemnon

Sénèque – Denis Marleau DU 21 MAI AU 23 JUILLET 2011

Ubu roi

Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent DU 3 JUIN AU 20 JUILLET 2011

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz DU 22 JUIN AU 24 JUILLET 2011

Les propositions

Soirées cinéma

27, 28 SEPTEMBRE ET 26 NOVEMBRE 2010

Soirée de lecture L'Argent

22 OCTOBRE 2010

Lectures d'acteurs

MICHEL FAVORY – 19 OCTOBRE 2010 ÉRIC GÉNOVÈSE – 8 FÉVRIER 2011 SYLVIA BERGÉ – 5 AVRIL 2011 CLÉMENT HERVIEU-LÉGER – 24 MAI 2011 GILLES DAVID – 23 JUIN 2011

Visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau

3. 10. 17. 24 ET 31 OCTOBRE 2010

(d'autres dates seront programmées en cours de saison)

SALLE RICHELIEU

Place Colette – 75001 Paris 0 825 10 16 80 (0,15 euro la minute)

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21, rue du Vieux-Colombier – 75006 Paris 01 44 39 87 00 / 01

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre 99, rue de Rivoli – 75001 Paris 01 44 58 98 58



Les Femmes savantes

Molière – Bruno Bayen DU 23 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2010

Le Mariage

Nikolaï Gogol – Lilo Baur DU 24 NOVEMBRE 2010 AU 2 JANVIER 2011

La Maladie de la famille M.

Fausto Paravidino – Fausto Paravidino DU 19 JANVIER AU 20 FÉVRIER 2011

Rendez-vous contemporains

Le Drap

Yves Ravey – Laurent Fréchuret 3, 4, 5, 6, 8, 9 MARS 2011

Le bruit des os qui craquent Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois 11, 12, 16, 18 MARS 2011

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute

Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet 13, 15, 17, 19 MARS 2011

Cartes blanches aux Comédiens-Français Suliane Brahim – 12 FÉVRIER 2011 Stéphane Varupenne – 19 MARS 2011

Les affaires sont les affaires

Octave Mirbeau – Marc Paquien DU 30 MARS AU 24 AVRIL 2011

On ne badine pas avec l'amour

Alfred de Musset – Yves Beaunesne

Les propositionsPortraits de métiers

DÉCORATEUR – 9 OCTOBRE 2010
TAPISSIER – 29 JANVIER 2011
ACCESSOIRISTE – 21 MAI 2011

Bureau des lecteurs

1, 2 ET 3 JUILLET 2011

Expositions

LES DÉCORATEURS

SEPTEMBRE 2010 – JANVIER 2011

LES TAPISSIERS – FÉVRIER - AVRIL 2011

LES ACCESSOIRISTES – MAI - JUILLET 2011

STUDIO-THÉÂTRE

Chansons des jours avec et chansons des jours sans

dirigé par Philippe Meyer
DU 23 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 2010

La Confession d'un enfant du siècle

Alfred de Musset – Nicolas Lormeau

DU 27 AU 31 OCTOBRE 2010

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

par Simon Eine – DU 3 AU 6 NOVEMBRE 2010

Les Habits neufs de l'empereur

Hans Christian Andersen – Jacques Allaire
DU 25 NOVEMBRE 2010 AU 9 JANVIER 2011

La Critique de l'École des femmes

Molière – Clément Hervieu-Léger

À la recherche du temps Charlus

Marcel Proust – Jacques Sereys –

Jean-Luc Tardieu - DU 9 AU 20 FÉVRIER 2011

Poil de carotte

Jules Renard – Philippe Lagrue DU 24 MARS AU 8 MAI 2011

Trois hommes dans un salon Ferré-Brel-Brassens

François-René Cristiani – Anne Kessler DU 19 MAI AU 12 JUIN 2011

Le Loup/Les Contes du chat perché

Marcel Aymé – Véronique Vella DU 23 JUIN AU 10 JUILLET 2011

Les propositions

Écoles d'acteurs

ÉRIC GÉNOVÈSE – 18 OCTOBRE 2010

GUILLAUME GALLIENNE – 13 DÉCEMBRE 2010

MICHEL VUILLERMOZ – 7 FÉVRIER 2011

DOMINIQUE CONSTANZA – 4 AVRIL 2011

SULIANE BRAHIM – 27 JUIN 2011

Bureau des lecteurs

LES 2, 3, 4, 5 ET 6 FÉVRIER 2011

Expositions

SCÈNES D'ATELIER DE JEAN-PHILIPPE MORILLON
SEPTEMBRE 2010 - JANVIER 2011
LES TAPISSIERS – FÉVRIER - AVRIL 2011
SCULPTURES DE JOSEPH LAPOSTOLLE
MAI - JUILLET 2011

Philaminte

Quoi? Monsieur sait du grec? Ah! permettez de grâce, Que pour l'amour du grec, Monsieur, on vous embrasse. Vadius les baise toutes, jusques à Henriette, qui le refuse. Henriette

Excusez-moi, Monsieur, je n'entends pas le grec.

ACTE III, SCÈNE 3

Les Femmes savantes

UNE FAMILLE SE DÉCHIRE au nom du bel esprit. D'un côté, Philaminte, sa fille Armande et sa belle-sœur Bélise, farouchement opposées au mariage, éprises de poésie, de philosophie et de science. De l'autre, garants du naturel, Chrysale, bourgeois asservi aux caprices de sa femme Philaminte, la gracieuse Henriette, leur seconde fille... sans compter le bon sens de la servante Martine. Les trois femmes savantes reflètent l'évolution des mœurs de l'époque qui n'a pas échappé à Molière, haussant leur mépris pour les affaires domestiques à la hauteur

de leurs ambitions métaphysiques. Le mariage arrangé par Philaminte entre le flatteur Trissotin et Henriette, amoureuse de Clitandre, est au cœur de l'intrigue. Pour Bruno Bayen, plus qu'une satire des femmes ou du savoir, l'avant-dernière pièce de Molière est un portrait de famille où, sous couvert de doctrines universelles, l'intérêt règne en maître. Une histoire de théâtre aussi : souvenir des farces de jeunesse et constat teinté de mélancolie à l'avènement de la comédie sérieuse.

Molière

AVEC LES FEMMES SAVANTES, créées le 11 mars 1672, Molière entend donner une sœur cadette au *Tartuffe* et au *Misanthrope*. Apportant une attention particulière à son écriture, il transpose de nouveau l'actualité dans une caricature de l'abbé Cotin et de Gilles Ménage, tous deux littérateurs en vogue. Si le personnage de Vadius évoque Ménage, helléniste érudit, maître en plagiats,

Molière, s'alliant ici à son ami Boileau, s'attaque surtout à Cotin – Trissotin – dans une véritable exécution publique du « rimailleur » qui l'a nommément injurié. Désirant mettre les rieurs de son côté, la pièce va jusqu'à citer ses vers. Molière excelle dans une matrice dramatique qui allie le comique et le pathétique dans une efficacité scénique des plus brillantes.



Isabelle Gardien, Boutaïna El-Fekkak, Clotilde de Bayser, Georgia Scalliet, Pierre Louis-Calixte. © Brigitte Enguérand

Bruno Bayen

ROMANCIER, auteur dramatique, metteur en scène de théâtre et d'opéra, Bruno Bayen a dirigé en 1975 le Centre dramatique national de Toulouse - où il a présenté Parcours sensible 1905-1975, La Mouette - avant d'être accueilli au Théâtre national de Chaillot où Antoine Vitez interprète en 1982 le rôle-titre de sa pièce Schliemann, épisodes ignorés et où il monte régulièrement des spectacles salle Gémier, dont récemment Les Provinciales d'après Blaise Pascal (2008). Outre ses romans et ses pièces. il a écrit deux essais, Le Pli de la nappe au milieu du jour, sur la nature morte, et Pourquoi pas tout de suite, sur les polaroid. Il a cosigné le livret de l'opéra de Betsy Jolas, tiré de sa pièce Schliemann. Il est également traducteur de Sophocle, Wedekind, Peter Handke, R.W. Fassbinder, Goethe, et plus récemment de Lukas Bärfuss - Les Névroses sexuelles de nos parents, Les Hommes morts – et de W.H. Auden, La Mer et le Miroir (aux éditions Le Bruit du temps). En janvier 2011 paraîtra son prochain roman, Fugue et rendez-vous aux éditions Christian Bourgois. Il revient aujourd'hui à la Comédie-Française où il avait déjà signé la mise en scène d'Un chapeau de paille d'Italie d'Eugène Labiche, Salle Richelieu, et celle de Torquato Tasso de Gœthe à l'Odéon.

Les Femmes savantes par Bruno Bayen

L'école des écoles

Quand il crée *Les Femmes savantes* en 1672, Molière vient de se brouiller avec Lully. C'est la fin des grandes machines splendides – *Les Amants magnifiques*, *Psyché* –, de l'utopie d'une conciliation entre les traditions italienne et française. Molière aurait travaillé à cette comédie sérieuse depuis longtemps. Boileau l'aurait aidé pour quelques vers. S'il n'a plus droit aux musiciens – la faute à Lully – la langue se fera musique. Musique complexe, sophistiquée, qui peut rendre le texte aujourd'hui ardu à comprendre dans le détail.

Dans Les Femmes savantes se livre un combat du théâtre lettré contre celui de l'analphabétisme, le bien-dire contre la liberté du canevas et des lazzi. D'un côté, la bonne foi – celle de Montaigne –, de l'autre, les exigences de l'art de la conversation. La farce appartient au monde du passé, de l'enfance, du bon roi Henri (en Chrysale, il y a aussi une variante d'Alceste). Molière reprend un thème qui lui est cher, l'école, ici l'école des femmes et des hommes. Chacun tour à tour arbitre, veut enseigner à l'autre. L'élève, c'est Henriette, la sœur cadette, souvent jugée par la critique trop sage ou bêtasse. Henriette manie bien la rhétorique de l'amour, elle veut iuste fuir sa famille. Clitandre a aimé Armande passionnément, puis l'autre. Henriette a pour elle son corps, sa tranquillité, la maturité de l'adolescence

et sa sincérité. Quand les hommes la laissent seule affronter Trissotin, lui qui veut l'argent de la famille, il manque de tomber amoureux.

« Le dénouement est vicieux », notait Stendhal dans ses commentaires sur la pièce. Molière use du « truc » de l'oncle d'Amérique et l'inverse. Ariste apporte des lettres – c'est-à-dire de la prose – annonçant la ruine de Philaminte et de Chrysale. Poker menteur auquel croit Trissotin, le mauvais gredin. Clitandre, le bon gredin, n'y croit pas. Henriette ne s'y trompe pas, qui dit à Clitandre : « J'ai vu que mon hymen ajustait vos affaires. »

La comédie sérieuse

Depuis Les Précieuses ridicules, le ton a changé, c'est celui d'une élégie de la comédie. Molière réussit une grande variation, Chrysale sur le thème de Sganarelle, Philaminte sur celui d'Orgon, Trissotin de Tartuffe. Molière décline des situations. Un des ressorts comiques est celui de la montagne qui accouche d'une souris. Martine est renvoyée pour avoir dit un mot grossier « qu'en termes décisifs condamne Vaugelas ». On attend trente vers pour le savoir. Le projet des femmes savantes de fonder une académie, en soi fort noble, devient ridicule quand Philaminte conclut sur l'aboutissement du projet : éliminer les syllabes sales, qui blessent la pudeur tels les mots commencant par « cu »,

« con », « vit »... Ces femmes ne sont pas ridicules de vouloir être savantes et lettrées, mais elles le deviennent au final.

Le « monstre famille »

Les pièces de Molière tournent souvent autour d'un ou deux monstres, des personnages qui poussent au plus loin un travers, Tartuffe, Orgon, Harpagon, Jourdain, Ici, le monstre, c'est la famille entière. C'est une pièce pour une troupe. En 1956, Marcel Aymé a écrit un texte pour le programme de la Comédie-Française, « Philaminte avait raison », prenant parti contre Chrysale qui cède constamment face à son épouse. Philaminte a raison de se rebeller. La branche paternelle, la famille de Chrysale, est omniprésente, il entretient sa sœur folle, Bélise, et son frère Ariste. Il est colérique et nostalgique mais il aime encore Philaminte. C'est lui qui pourrait citer ce vers de Boileau terminant la deuxième Satire : « Molière, enseignemoi l'art de ne rimer plus. »

Le désir chez Philaminte d'être savante n'est pas vieux. Si rien ne va plus dans sa maison, c'est que la pièce se situe dans un moment de crise : les filles sont devenues grandes et ne sont toujours pas mariées, ces femmes ont une addiction récente à la culture. En face, l'analphabétisme de Martine – d'où le choix d'une Martine venue de l'ancien théâtre, âgée, qui aurait pu être la gouvernante de Chrysale, d'Ariste et de Bélise. Molière ne s'oppose pas aux femmes savantes mais, comme souvent, il règle ses comptes avec les femmes. À Jersey, Victor Hugo lors de ses séances de



Pierre Louis-Calixte, Georgia Scalliet. © Brigitte Enquérand

tables tournantes aurait parlé avec l'esprit de Molière :

« Penseur, voici le sens de mes *Femmes*

Philaminte est l'esprit, et Chrysale est le [corps.

L'esprit veut commander et chasse les [servantes,

La chair veut commander, et... » Alors l'esprit s'interrompt et la table frappe trois coups.

propos recueillis par CHANTAL HURAULT et LAURENT CODAIR



Bruno Raffaelli, Adrien Gamba-Gontard, Thierry Hancisse. © Brigitte Enquérand

La création des Femmes savantes et l'interprétation de sa satire sociale à la Comédie-Française

Dans Les Femmes savantes, grande comédie qu'il mit plus de deux ans à écrire après les nombreuses commandes à partir de 1669 de divertissements pour le roi et avant son ultime Malade imaginaire, Molière règle un conflit personnel avec l'abbé Cotin, aumônier du roi probablement impliqué dans la querelle de L'École des femmes, qui, après Boileau, s'en prit à lui et au statut de comédien. Sa défense s'inscrit

dans une critique générale du pédantisme des salons, déjà présente dans Les Précieuses ridicules mais plus virulente à partir de 1670 et partagée notamment par l'auteur Madeleine de Scudéry, qui dût inspirer à Molière le portrait de la femme savante. Si derrière le personnage de Vadius se cacherait l'helléniste Ménage, Cotin est assurément Trissotin, initialement nommé Tricotin. Sous-titre des Femmes savantes

dès avril 1672, *Trissotin* en devient le titre principal en mai et c'est, jusqu'en 1687, sous cette appellation que *Les Femmes savantes* sont jouées le 17 septembre 1680 pour la première fois à la Comédie-Française et ce presque sans interruption, sauf pendant les décennies 1740, 1790 et 1990.

Ces trois siècles d'évolution des mœurs façonnèrent l'interprétation de la pièce, avec, au XIX° siècle, une tendance des comédiens à rendre leur personnage plus séduisant. Ainsi, florilège non exhaustif, Provost en Chrysale « à l'allure seigneuriale », Louise Contat plus désireuse de séduire que de « rendre exactement le caractère du rôle » de Philaminte, créé par Hubert.

Au XX^e siècle, les progrès de l'instruction et la question du féminisme soulevée par la pièce sont diversement interprétés par les metteurs en scène. « Les Femmes savantes est une pièce antiféministe qui contient déjà toutes les futures critiques contre le vote des femmes, le prix Fémina » affirme Jean Meyer en 1956. Quinze ans plus tard et pour Jean Piat, elle est « un tableau de mœurs dont le féminisme actuel ne parvient pas à raviver l'intérêt », tandis que Jean-Paul Roussillon la définit en 1978 comme un « drame familial » dont il refuse de caricaturer ces « gens qui cherchent à s'instruire ». Fascinée par leur courage, Catherine Hiegel – gui fut interprète dans les mises en scène de Jean Meyer et de Jean Piat – est en 1987 la première femme à monter cette pièce au Français. Avec l'image du couple formé par une Philaminte dominatrice et un tremblant Chrysale, Simon Eine s'attache en 1998 au délitement familial dû aux excès de spéculations faussement intellectuelles. Bruno Baven reconnaît aussi dans la famille désagrégée la figure du monstre. La dislocation familiale prend plus d'importance encore. La pièce Les Femmes savantes n'oppose pas seulement les femmes aux hommes. une autre ligne de fracture sociale prévaut aujourd'hui sur la scène du Théâtre du Vieux-Colombier, celle divisant les analphabètes et les lettrés.

FLORENCE THOMAS

archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'équipe artistique

Michel Millecamps, décor – Décorateur de théâtre et d'opéra, il a régulièrement travaillé avec Bruno Bayen, notamment pour *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Schliemann*, épisodes ignorés de Bruno Bayen, *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, *Torquato Tasso* de Gœthe. À l'opéra, il a signé les décors de *Faust* et de *Madame Butterfly* pour Jean-Claude Auvray, de *King Priam* pour Antoine Bourseiller. Il a été aussi le chef décorateur d'Antenne 2, puis de France 2, et a obtenu un Sept d'or en 1990 à l'occasion de la 724° et dernière de l'émission de Bernard Pivot *Apostrophe*.

Renata Siqueira Bueno, costumes – Photographe, décoratrice et costumière de thêatre et de cinéma, elle travaille entre le Brésil et la France. En France, elle a déjà collaboré avec Bruno Bayen pour plusieurs spectacles : *Elle* de Jean Genet, créé en 1989 au Teatro Due de Parme et au Théâtre de Gennevilliers ; *Weimarland* et *L'Enfant bâtard* de Bruno Bayen dans le cadre du Festival d'Automne en 1992, respectivement présentés au Théâtre de la Bastille et au Théâtre de l'Odéon. Suivent À *trois mains*, présenté à la MC93 de Bobigny et au Théâtre national de Strasbourg en 1997, *Nicodème*, pièce pour enfant, en 1999, ainsi que *Laissez-moi seule* de Bruno Bayen, la saison passée au Théâtre national de la Colline.

Philippe Ulysse, lumières – Philippe Ulysse a collaboré avec Laurence Mayor, Jean-Pierre Vincent, Yves Beaunesne. Depuis 2003, il participe aux créations de Bruno Bayen dont Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite, Les Névroses sexuelles de nos parents de Lukas Barfüss, Les Provinciales de Blaise Pascal et Laissez-moi seule. En janvier 2006, il crée la compagnie Le Bureau de l'intervalle avec laquelle il met en scène On n'est pas si tranquille d'après Le Livre de l'intranquillité de Fernando Pessoa, le prologue du Drame de la vie de Valère Novarina, C'est comme du feu, adapté des Palmiers sauvages, roman de William Faulkner, Vénus et Éros au purgatoire de Philippe Ulysse (écrit autour du poème Les Hommes creux de Thomas Stearns Elliot). Il crée avec Laurence Mayor Le Marathonien, un spectacle dans lequel Laurence Mayor joue seule et en intégralité Le Chemin de Damas de Strindberg.

Directeur de la publication Muriel Mayette Directeur délégué Anne Pollock
Coordination éditoriale Patrick Belaubre, Pascale Pont-Amblard, Chantal Hurault
Photographies de répétition Brigitte Enguérand Conception graphique Jérôme Le Scanff
© Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre
Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, septembre 2010